Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **89 (1938)**

Heft 1

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Vaud	4	Glaris	1
Lucerne	3	Appenzell Rhodes-Ext.	1
Neuchâtel	3	Thurgovie	1
Soleure	3	Uri	1
Tessin	3	Zoug	1
Argovie	2	Allemagne	1
Fribourg	2		

Ont quitté l'Ecole en 1937 : 19 étudiants, dont 16 ont reçu le diplôme d'ingénieur forestier, et les trois autres à cause de résultats insuffisants aux épreuves d'examen.

Etranger.

Etats-Unis d'Amérique. Notre compatriote M. le Dr *Arthur Meyer*, ancien assistant à l'Ecole forestière de Zurich et qui professait, depuis juin 1935, à l'Ecole forestière de Mexico, a reçu un appel comme professeur au State College de Pennsylvania, appel qu'il a accepté.

M. Meyer a commencé ses cours et exercices en septembre; ceux-ci comprennent la dendrométrie, l'aménagement, l'estimation des forêts et les méthodes statiques de recherches. L'école forestière de Pennsylvania — institut d'Etat — est une des plus anciennes et compte parmi les plus importantes des Etats-Unis. Elle va être dotée prochainement d'une « forêt d'école », grande de 3000 ha, ainsi que d'un bâtiment nouveau. L'université entière, qui compte environ 6000 étudiants et étudiantes, est actuellement en plein développement.

Nous adressons nos félicitations cordiales à M. le professeur Meyer au sujet de l'appel flatteur dont il a été l'objet, et lui souhaitons entière satisfaction dans l'exercice de son nouveau champ d'activité.

BIBLIOGRAPHIE.

Société vaudoise de sylviculture et Association forestière vaudoise. **Agenda forestier et de l'industrie du bois pour 1938.** Editeur : V. Porchet & Cie, rue de la Paix, Lausanne. Prix : 2,75 fr.

Dans la notice publiée ici, en février dernier, sur l'Agenda forestier 1937, nous avons relevé les difficultés contre lesquelles avaient eu à lutter les éditeurs de cette utile publication. En particulier, un retard bien regrettable s'était produit, dont nous avions indiqué les raisons.

Pour cette 31me année, tous ces avatars ont pu être éliminés; aussi le volume a-t-il paru déjà dans la première moitié de décembre 1937, ce dont il faut féliciter ceux qui y ont collaboré, en particulier le comité de la société vaudoise de sylviculture. Ce ne fut pas une besogne facile de le mettre au point, de réaliser les améliorations et compléments prévus déjà en 1936.

D'une façon générale, le joli volume, à la couverture verte et au titre en lettres dorées, se présente au mieux. Quant à l'impression, le tout, texte

aussi bien que les nombreuses tabelles, est impeccable; on le lit avec grande facilité.

En feuilletant l'Agenda forestier 1938, ses lecteurs habituels auront le plaisir de constater que plusieurs améliorations ont été apportées aux précédentes éditions. Nous nous bornerons à signaler les plus importantes.

Au chap. III *(Technologie, débitage des bois),* c'est une récapitulation des « emplois usuels des bois du pays », cela pour 22 essences forestières indigènes. A titre d'exemple, on trouve pour *l'orme* l'énumération suivante : « charronnage, moyeux de roues, manches d'outils, rouleaux agricoles, tournage, pilons, travaux hydrauliques, loupes d'ébénisterie, placages. » Nul doute que telle récapitulation sera la bienvenue pour beaucoup de lecteurs.

La demande de bois de râperie indigènes ayant heureusement augmenté dans une forte mesure, durant les deux dernières années; d'autre part, les conditions posées par les consommateurs pour la fourniture de cet assortiment ayant subi de nombreuses modifications, il était désirable d'orienter exactement sur ces différents points. Aussi bien, le lecteur trouve-t-il, à p. 75, toutes indications utiles sur la question.

Tout ce qui touche au débit de scieries a été revu, complété. A page 80, beaucoup de lecteurs seront enchantés de trouver des données précises, détaillées, sur les dénominations et dimensions actuelles des sciages de résineux en Suisse romande.

Notons encore, au titre des innovations, les formules de conversion des grumes en sciages, ou encore un tableau de conversion pour passer du prix du mètre cube de grumes au prix du mètre cube de sciages.

Nous avons beaucoup goûté les considérations émises sur les « chauffages modernes et le combustible forestier ». On oublie par trop, en Suisse, dans le gros public citadin, que la production annuelle de nos forêts s'élève à 2½ millions de stères. Et il ne se rend pas compte assez clairement que cette production est une source de gain indispensable aux populations rurales de nos régions élevées. On ne saurait le répéter assez. Et aussi que les appareils modernes de chauffage au bois existent dans toutes les catégories du chauffage au bois, qu'on peut se les procurer facilement. Pourquoi donc le bois a-t-il été évincé chez nous par les combustibles étrangers ? On ne le sait que trop. Parce que les possibilités pour les consommateurs de se fournir de bois sec, à un moment quelconque, sont trop aléatoires ou inexistantes. Parce que la propriété forestière et la scierie n'ont pas su jusqu'ici préparer des stocks suffisants de bois de feu bien secs, où l'amateur puisse facilement s'achalander. Il faut bien le reconnaître et s'appliquer sans retard à faire mieux. Ce que dit l'Agenda à ce sujet est de la plus réelle opportunité.

A la *bibliographie forestière,* il a été apporté de nombreux changements : suppression du titre de publications surannées ou épuisées; indication, d'autre part, des plus récentes. Tandis qu'à l'Agenda 1937, leur nombre total était de 94, il s'élève dans ce dernier à 114. La mise au point est complète.

Ce qui précède suffit à montrer quels soins et combien de conscience

les éditeurs ont apportés à la présentation de cet agenda. Aussi nous plaisons-nous à espérer que nombreux seront ceux qui voudront les récompenser de ce bel effort et feront l'acquisition de ce volume si réussi. *H. Badoux.*

Forest resources of the Norris Dam Watershed, by the Southern Forest Survey, S. F. Experiment Station, New Orleans, La., 15.VII.1936. Mémoire de 65 pages, illustré de photographies, cartes et graphiques, rédigé, sous la direction de *J. F. Eldredge,* par *A. R. Spillers,* assisté de *P. R. Wheeler,* sur la base d'un recensement effectué par *V. B. Davis.*

La création de la « Tennessee Valley Authority » fut, en 1933, un des premiers actes gouvernementaux de F. Roosevelt. Cette commission largement dotée, jouissant à la fois de pleins-pouvoirs et d'une liberté d'action qui la met à l'abri des fluctuations politiques — pour employer les propres termes du président, s'adressant au Congrès : « revêtue du pouvoir gouvernemental, mais aussi capable d'adaptation et d'initiative qu'une entreprise privée » — est chargée de reconstituer, conserver et exploiter rationnellement les sources d'énergie du territoire autrefois fertile, maintenant surexploité, usé, rongé par l'érosion qu'est le bassin du Tennessee et de ses affluents. Dans cette vallée habitée par environ deux millions d'âmes et recouvrant plus de 100.000 km², répartis entre sept Etats, la main de l'homme s'est, suivant l'expression de Mathey, « durement appesantie sur la nature ». L'incendie s'y est promené sur de grandes étendues, le défrichement s'y est fait sans choix, l'agriculture ravissant à la forêt d'immenses étendues de terres dont elle a bientôt abandonné une forte part. Pour atténuer les ravages que les érosions arrachées aux flancs de ce bassin ont causés dans les cultures de la plaine, régulariser le débit des cours d'eau, intensifier la production de la houille blanche, faciliter la navigation, etc., la T. V. A. fait édifier des barrages monumentaux, tel, par exemple, ce « Norris Dam », derrière lequel la Clincher River, grossie du Powell, va former le « Norris Lake ».

A. R. Spillers, de la « Southern Forest Experiment Station », qui a déjà publié, dans le numéro de mai 1936 du « Journal of Forestry », un intéressant mémoire sur les relations qui existent, dans le bassin collecteur du Norris Dam, entre les conditions de pente, le mode de culture et l'érosion, donne dans la brochure que nous présentons une description complète des conditions forestières actuelles de ce territoire grand d'environ 765.000 ha. C'est à la fois une réponse aux questions posées par la T. V. A. qui, soucieuse de donner à ses entreprises une solide base scientifique, a chargé en 1934 la station de recherches forestières de la Nouvelle-Orléans de la renseigner sur les ressources forestières du « Noris Dam Shed », et une contribution au recensement des richesses forestières des E. U. A. prévue par la loi McSweeny-McNary de 1928.

Les brèves données qui vont suivre présentent, à notre avis, un intérêt d'autant plus grand que, par delà le cadre relativement étroit qu'elles concernent, elles s'appliquent — *mutatis mutandis* — à une assez forte part de la forêt américaine.

Dans le bassin collecteur du Norris Dam, les forêts recouvrent encore 47% du sol (358.460 ha environ), constituées par des chênes, le tulipier, le

châtaignier, l'hickory et le « shortleaf pine » *(Pinus echinata* Miller). Elles sont entièrement entre les mains des particuliers. Les feuillus y prédominent (86 %).

Le territoire, dans son ensemble, est incliné vers le sud-ouest. Il est de caractère montagneux et s'étage entre 305 m (Norris Lake) et 1450 m. Environ la moitié des terres a une pente de 30 % et plus, et ce n'est que dans un sixième du bassin que l'inclinaison du sol est inférieure à 16 %. Le climat est très favorable à la production forestière. La température annuelle moyenne s'élève à environ 12° C, et les moyennes mensuelles varient entre 22° C et 2° C. La lame d'eau annuelle comporte environ 122 cm, bien répartis entre les différents mois de l'année. Les dégâts par le vent sont rares. Le sol est de valeur variable; parfois impropre à fournir de bonnes récoltes agricoles, il a été défriché, puis presqu'immédiatement abandonné. Le retour à la forêt s'y fait avec une extrême lenteur, d'une façon irrégulière et désordonnée. C'est dans ces anciens champs que l'érosion a causé le plus de ravages : plus de 28 % de cette catégorie de terrain sont aujourd'hui gravement ravinés, cependant qu'on ne constate dans la forêt, pourtant cantonnée sur les plus fortes pentes, que des dégâts peu importants (sur environ 7 % du territoire boisé). 24% des cultures et 23 % des pâturages portent des marques accusées d'érosion.

Cent ans d'« exploitation » forestière ont fait disparaître les trois quarts des peuplements anciens et n'ont laissé, du dernier quart, que le squelette, de valeur marchande presque nulle. Le nombre de tiges à l'acre est très faible, le gros bois rarissime. Le matériel à l'hectare moyen est d'environ 50 m^3, abstraction faite des non-valeurs.

Les exploitations sont, depuis quelques années, très réduites et n'enlèvent même plus l'équivalent de l'accroissement annuel moyen, estimé à environ 1,3 m^3 par hectare. Les conséquences économiques de ce « freinage », hélas ! bien tardif, se font naturellement durement sentir.

La place nous manque pour discuter, même sommairement, le chapitre consacré au traitement futur. Il se laisse résumer en peu de mots, en somme : apprendre aux propriétaires de forêts l'abc de la culture des bois, demander l'aide de l'Etat pour l'organisation de la lutte contre le feu, exploiter prudemment, progressivement, toutes les non-valeurs là où elles empêchent la venue d'une forêt nouvelle, créer de nouvelles industries capables d'employer le mauvais bois que les expurgades, l'enlèvement du matériel dépérissant vont jeter sur le marché, enfin et surtout soigner, reconstituer... et attendre.

Eric Badoux.

Sommaire du N° 12

de la « Schweizer. Zeitschrift für Forstwesen » ; Redaktor : Herr Professor Dr. H. Knuchel

Aufsätze. Tätigkeitsbericht 1934—1937 der Schweiz. Kommission für Schnee- und Lawinenforschung, Station Davos-Weissfluhjoch. — **Mitteilungen.** † Oberförster T. Christen. — Forstdirektorenkonferenz. — Bürgschaftsgenossenschaft für Landarbeiter und Kleinbauern in Brugg. — Werkzeugkurse im Kanton Waadt. — **Forstliche Nachrichten.** Bund: Eidgen. Technische Hochschule. — Kantone: Schwyz. — **Bücheranzeigen.** Hilfstafeln für Holzmassen-Berechnungen. Schweiz. Forstkalender. — The principal rots of English oak (Die hauptsächlichsten Fäulen der Eichen in England).